

Intervention



Les chroniques du lieu

Richard Martel

Number 18, March 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57407ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martel, R. (1983). Les chroniques du lieu. *Intervention*, (18), 50–51.

Avec ce 18^e numéro, nous instaurons les chroniques du LIEU. Depuis novembre dernier un espace est disponible et permet à des créateurs de se confronter avec une problématique artistique à l'échelle humaine. «LE LIEU/centre en art actuel», ouvert à l'art qui se fait aujourd'hui qu'il soit régional, national ou international, veut multiplier ses contacts et élargir son réseau d'échanges avec ceux et celles qui d'une façon ou d'une autre travaillent à la promotion et à la diffusion de l'art actuel. Le LIEU/centre en art actuel veut rendre accessibles des informations concernant les événements vécus par les artistes en tenant compte des mutations rapides des pratiques artistiques.

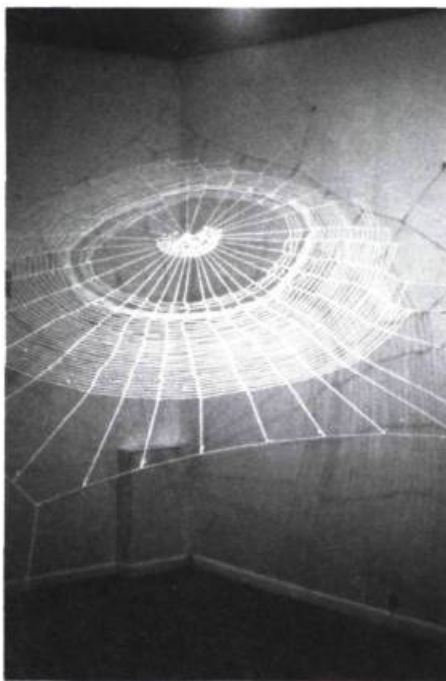
Nous avons pensé que cet espace mis à la disposition des artistes pour des installations, des actions ponctuelles et des manœuvres artistiques pourrait devenir rapidement un lieu de passage et de rencontre, amener une alternative aux espaces d'artistes déjà existants et offrir une occasion d'expérimenter de nouveaux modes de communication. La revue *Intervention* est un véhicule qui permettra à ces diverses manifestations d'obtenir une diffusion plus large.

Je ferai ici une brève description des quatre premières «installations» d'artistes qui furent présentées au centre LE LIEU, soit celle de: YVES TREMBLAY (5 au 18 novembre 82); GUY BLACKBURN (19 novembre au 2 décembre 82); LISE LANGLOIS (3 au 16 décembre 82); JEAN-PIERRE HARVEY (7 au 23 janvier 83).

Ces quatre artistes sont très actifs à Chicoutimi; ils y soutiennent une action d'art engagé depuis près de deux ans et chacun a tenu, pour aller plus loin dans ses expérimentations artistiques, à produire une affiche qui démontre bien que c'est là une problématique de production de l'art en dedans comme en dehors du système artistique normatif. Et c'est un peu ce qui me fait débiter ce constat comme une réflexion sur le concept d'activité artistique envisagé comme une expérimentation exploratoire au-delà des limites conventionnelles d'expositions; ce que l'espace du LIEU a en quelque sorte occasionné. Ces quatre artistes, actifs collectivement dans le groupe *Insertion*, ont réalisé une(des) action(s) collective(s) et individuelle(s) à la fois. Ce qui permet de vérifier entre autres que l'entreprise individuelle trouve sa place dans le travail collectif. Les affiches magnifiques qu'ils ont produites ont été très appréciées par la communauté artistique de la ville de Québec et elles démontrent encore une fois que l'activité artistique ne se résume pas à une production encadrée par les limites conventionnelles d'exposition mais qu'elles participent à la condition d'existence même de l'art.

Yves Tremblay est plus près d'une tradition sculpturale et ses expérimentations portent sur les données de l'espace physique même. Au LIEU, Tremblay a produit, pendant les quelques jours précédant l'ouverture, une toile d'araignée qui se voulait, comme le mentionnaient les données de son affiche, une construction de type jardin. Une allégorie en quelque sorte de l'oeuvre d'art soumise aux conditions du lieu d'exposition: l'araignée tisse (l'art tisse) pour

attirer (l'oeuvre veut convaincre) et prendre au piège une proie (le spectateur reste dominé par l'exposition). En fait, cette installation situait d'emblée le travail artistique sur les données mêmes de sa condition d'existence et par un glissement des CO(R)DES (dans le cas du travail de l'araignée c'est plus évident) le lieu était investigué de l'intérieur, du dedans.



Yves Tremblay, novembre 82

Guy Blackburn a tenu à réaliser une action pour l'événement. Sa proposition, basée sur le travail comme véhicule d'énergie, visait la compréhension des modes d'articulation des conditions aliénantes du contexte de production. L'affiche et le carton d'invitation parlaient de sang et d'or comme la marque de ces taches/tâches. La tache vue comme «un petit espace de couleur différente dans un ensemble de couleur uniforme» et la tâche considérée comme «un travail déterminé qu'on doit exécuter». Ici encore on perçoit une analyse du dedans et du dehors de l'art, (l'action réalisée dans la rue renforçait la compréhension des codes — je ne la décrirai pas ici toutefois) ceci amenant une investigation sur le travail, l'affiche parlait de l'Alcan et de ses rapports d'usure; ce terme ici encore vu du dedans/dehors comme «faire en sorte qu'une chose produise un effet souhaitable, profitable, soit en exerçant sur elle une action destructrice (consommer, épuiser) soit en la faisant fonctionner, agir (employer, servir(se), utiliser «/» détruire par la consommation; utiliser (qqch) jusqu'à l'épuiser». L'espace du Lieu portait les taches (le sang qui coulait sur le vêtement du travailleur), du contexte terrifiant, (les fils barbelés) de sa production.

Lise Langlois aura dérouté par son installation; c'était là la manifestation concrète du vécu du travail artistique dans son conditionnement opérationnel. Elle a réalisé une sorte de propo-

sition artistique où l'espace d'exposition, ici le Lieu, n'était plus soumis à son investigation dominante: Lise Langlois s'intéresse, ne l'oublions pas, à féminiser l'activité artistique et si, comme le dictionnaire le mentionne, l'espace est masculin, c'est aussi par définition «un lieu plus ou moins délimité, où peut se situer quelque chose». Elle a donc changé la fonction (l'a-t-elle fait réellement ou, ici aussi, alternativement voir allégoriquement) et la finalité du Lieu/l'espace d'exposition: elle a transformé en vestiaire ce lieu d'exposition. Je dois ici admettre que cette proposition, jointe aux autres disposées un peu partout sur des feuilles dans les autres pièces que celle du vestiaire, a occasionné un espèce de happening dont les gens présents se souviendront. Il y a eu osmose pendant les quelques heures d'ouverture et s'il vous était offert, par le carton d'invitation, d'entrer, il nous est vite apparu qu'une proposition féministe se tient plutôt à l'entour et non uniquement localisée dans un lieu précis; comme quoi ici encore le dedans et le dehors ne doivent plus être pris isolément.



Guy Blackburn, novembre 82

Quant à Jean-Pierre Harvey, sa proposition plastique reste une des plus solides tout en étant très difficile à la fois. D'abord parce que le lieu y est envisagé comme un espace dominant et aussi parce que son expertise (l'expert tisse aussi, comme l'araignée) entraîne l'investigation artistique dans une multiplicité de codes et de directions. C'est du pouvoir dominant — la religion/l'armée — et de ses alternatives comme prétexte à des arrangements — «action de disposer les choses dans un certain ordre» (qu'il fallait comprendre sa détermination à juxtaposer au sol des cocktails Molotov) dans un rapport dialectique avec un endroit du mur — dans le mur — où se manifeste l'éclatante évasion du pouvoir. Le métal confronté à la forme naturelle,

Poiseau-symbole, se transforme en un instrument d'agression qui n'offre au «spectateur» que la possibilité d'en contrecarrer les limites: les bouteilles de coke transformées en instruments de violence. Ici aussi le questionnement du dedans, le travail sur le système de digestion, ce système étant métaphoriquement ouvert à une pluralité de codes, relativise la proposition et, du dehors, nous assistons à la déroute du travail artistique aux prises avec les lit-mythes du contexte d'exposition.

Voilà quatre propositions artistiques qui m'ont semblé fort solides et riches en expérimentations; comme quoi il vaut peut-être mieux introduire un système ouvert — dedans/dehors — que de maintenir un investissement encadré par des limites qui ne le concernent pas.

Richard Martel



Lise Langlois, décembre 82



Jean-Pierre Harvey, janvier 83

Photo Patrick Altman

Photo Patrick Altman

LE LIEU

CENTRE EN ART ACTUEL
89, rue St-Jean, Québec, G1R 1N4

Un réseau d'échanges et d'information centré sur l'art qui se fait aujourd'hui, qu'il soit régional, national ou international.

- Dossiers: artistes — lieux d'artistes — événements / débats — thématiques • Catalogues d'exposition et livres d'artistes • Périodiques artistiques et socio-culturels • Programme d'aide à la culture • Banque de diapositives.

INSTALLATIONS / ENVIRONNEMENTS

Danielle Ricard: 28 janvier au 13 février 83.
Lise Labrie: 18 février au 6 mars 83.
Jean-Claude Gagnon: 11 au 27 mars 83.
Installation collective/manifestes
28 avril au 8 mai 83.

— INVITATION — INSTALLATION ENVIRONNEMENT

LE LIEU Centre en Art Actuel, lieu de passage et de rencontre, lieu ouvert à la production et à la diffusion, met à la disposition des artistes un espace pour accrochages ponctuels, installations, environnements, performances.

LE LIEU prépare sa programmation d'automne 83. Nous vous invitons à faire parvenir vos propositions avant la fin de mai.

